

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
= Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie =
Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

Band: 63 (1980)

Rubrik: Jungsteinzeit = Néolithique = Neolítico

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

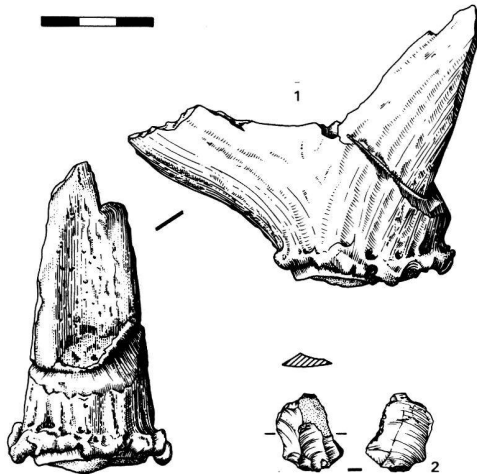


Fig. 1. Collombey-Muraz, Châble-Croix, VS. Base de bois de cerf entaillée et éclat de silex retouché. Mésolithique probable. Ech. 1:2. Dessin D. Baudais.

touches et des restes osseux divers. De nombreux ossements présentent des traces de carbonisation et, sur certains, on peut relever des traces imputables à l'activité humaine (incisions notamment) (fig. 1). Les quelques espèces déterminées sont le cerf élaphe, le sanglier, le castor, un carnivore indéterminé, la tortue et des oiseaux. On insistera sur l'absence de restes attribuables à des espèces domestiques.

Datation. Les charbons de bois envoyés en 1963 par M. Stauber au laboratoire C 14 de l'Université de Berne ont donné la date de 7770 ± 400 BP soit 5840 ± 400 av. J.-C. Cette date, qui présente un écart statistique très grand (± 400 ans) dû à la faible quantité de carbone contenue dans l'échantillon, n'a de ce fait pas été publiée dans la revue «Radio-carbon» et ne porte donc pas de numéro d'identification (renseignement téléphonique 23.4.1976). Les charbons de bois récoltés dans les sédiments prélevés en 1977 ont par contre permis une datation plus précise curieusement beaucoup plus récente que prévue soit 5310 ± 90 BP (B-3371) ou 3360 av. J.-C. en datation non calibrée.

L'absence de faune domestique et l'absence de céramique dans les restes archéologiques découverts, la présence d'une faune sauvage avec cerf, mais sans renne font penser à la présence de niveaux mésolithiques. La datation B-3371 est pourtant extrêmement récente (les niveaux néolithiques les plus anciens du Petit-Chasseur à Sion sont datés des environs de 3200 av. J.-C. en datation non calibrée). Seules les fouilles qui seront entreprises dès 1980 sur ce site pourront apporter quelque lumière sur cette question.

Département d'Anthropologie
de l'Université de Genève
A. Gallay, P. Corboud et L. Chaix

Jungsteinzeit
Néolithique
Neolitico

Castaneda, Kreis Calanca, GR

Al Pian del Remit. – Im Laufe der archäologischen Untersuchungen auf dem Areal des geplanten Schulhaus-Neubaus (siehe auch: Ältere Eisenzeit) trat ca. 120–150 cm *unter* den eisenzeitlichen Siedlungsresten ein unerwarteter Befund zutage: Eine über den Moränentrümmern liegende lössartige, gelbe, in rötlich überlaufende Schicht wird nach oben abrupt von einer ebenfalls feinsandigen aber dunkelbraun humosen Schicht abgelöst. Diese Übergangszone lieferte Feuersteingeräte und etwas prähistorische Keramik. Grössere, dunklere Verfärbungen, die sich gut vom gelb-rötlichen Untergrund abheben und in deren Bereich plattige Steine auffallen, lassen an Hüttengrundrisse denken. Allein die Möglichkeit, in Castaneda evtl. eine jungsteinzeitliche Siedlung nachzuweisen, ist von grösster Bedeutung. Bis anhin war erst eine einzige neolithische Station südlich der Pässe durch unsere Ausgrabung bei Mesocco-Tec nev bekannt geworden. Die Siedlung von Mesocco-Tec nev liegt zeitlich im Übergang von der Mittel- zur Jungsteinzeit (calibriertes ^{14}C Datum: um 5000 v. Chr.).

Geradezu sensationell ist aber dazu für Castaneda die Beobachtung der Spuren von *Pflugackerbau*. Die Spuren des Hakenpfluges zeichnen sich als ein recht regelmässiges Netz von bis 5 cm breiten, dunklen Verfärbungen im gelb-rötlichen Untergrund ab (Abb. 2). Pflugackerbau konnte in der Schweiz erst einmal archäologisch nachgewiesen werden, nämlich in Chur-Welschdörfli. Dieser Befund ist noch nicht publiziert. Die Pflugspuren liegen in Chur-Welschdörfli im Zusammenhang mit einer Schicht der Lutzengüetle-Kultur (ca. 3000 v. Chr.). Bis anhin war Pflugackerbau in Mitteleuropa erst für die Bronzezeit nachgewiesen!

In Castaneda lassen sich die Pflugspuren leider nicht so eindeutig datieren, wie in Chur-Welschdörfli. Die spärliche Keramik und die nicht kulturspezifischen Silices lassen eine kulturelle Zuweisung nicht zu. Aufgrund der Umstände halte ich dafür, dass der Befund jungsteinzeitlich ist. Er ist demnach sicher vor 1800 v. Chr. anzusetzen. Möglicherweise ist sogar an eine recht frühe Datierung zu denken, da offensichtlich auf einer ersten nacheiszeitlichen Vegetationsschicht geackert wurde.

Die endgültige Beurteilung wird erst möglich sein, wenn die C-14 Daten vorliegen. Die Grabung wird 1980 fortgesetzt.

Christian Zindel

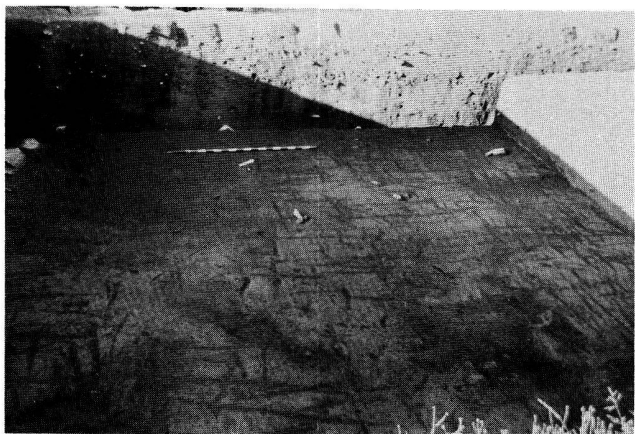


Abb. 2. Castaneda, Kreis Calanca, GR. Spuren von Pflugackerbau in der lössartigen Schicht rund 1,5 m unter der eisenzeitlichen Kulturschicht. Photo Archäol. Dienst GR.

Corsier GE

Port. CN 1281, 505.200–500/124.650.950. – J. Gosse découvre en 1858 les deux stations de Corsier Port et les attribues, l'une à l'âge de la pierre et l'autre à l'âge du Bronze. En 1977 le service cantonal d'Archéologie prenait connaissance du projet de construction d'un port de plaisance dans la baie de Corsier et chargeait le département d'Anthropologie de l'Université de Genève d'intervenir.

Il est désormais possible d'établir un premier bilan des deux premières campagnes de recherches qui ont eu lieu pendant les hivers 1978 et 1979.

1. *Campagne de 1978.* Avant d'envisager la mise en place d'une fouille systématique et la lourde infrastructure nécessaire, le premier objectif a concerné la délimitation précise de l'extension topographique et chronologique des vestiges archéologiques. La première année les investigations se sont limitées à la zone directement menacée par le projet de la digue. Pour obtenir une première vue d'ensemble les opérations suivantes ont été nécessaires: repérage topographique des zones archéologiques, sondage et étude des niveaux sous-jacents, récolte de matériel lors de fouilles limitées et dispersées, prélèvements et observations géologiques pour étudier les conditions d'érosion et de sédimentation de la baie. Les résultats ont confirmé l'importance et l'étendue du gisement: pilotis sur une distance supérieure à 500 m, ténévière plus ou moins dense suivant les zones, quantité énorme de tessons à même le sol, couche archéologique conservée et constituée de fumier lacustre riche en restes archéologiques et botaniques.

Le site de Corsier offrait une occupation de grande extension chronologique, représentée par trois grandes périodes d'occupation.

- Le Bronze final présent sur l'ensemble de la zone, sans couche archéologique conservée.
- Le Néolithique récent – Bronze ancien, dans la zone aval, à l'emplacement du nouveau port, là encore aucune couche conservée.
- Le Néolithique moyen, à 200 m en amont du port encore bien conservé avec une couche organique de 10 cm d'épaisseur.

2. *Campagne de 1979.* Avec la deuxième campagne de recherches on voulait rechercher une image plus précise des établissements préhistoriques et éventuellement ébaucher un modèle de l'occupation de la baie de Corsier. A cette fin on a effectué les opérations suivantes:

- Repérage topographique précis de tous les pieux visibles en surface dans l'ensemble de la baie.
- Repérage précis des limites des zones archéologiques (plages de galets, ténévières, etc.).
- Ramassage de matériel archéologique visible en surface du sol par unité de surface.
- Examen de l'extension en surface et en profondeur des couches archéologiques au moyen de sondages ponctuels.
- Description sommaire des zones de ténévières.
- Prises d'altitudes à la surface du sol pour obtenir une vision du relief sous lacustre.

11 000 m² ont ainsi été étudiés et plus de 800 pieux cartographiés. Deux époques d'occupation sont rattachables à des structures d'habitations: le Néolithique moyen (Cortailod) et le Bronze final (fig. 3).

Le relevé des pieux met en évidence côté rivage deux palissades, l'une de 25 mètres et l'autre de 60 m.

L'occupation du Néolithique moyen est fortement concentrée le long de la palissade la plus courte et semble s'étendre à mi-distance de la zone des pieux en direction du large.

Par contre l'occupation Bronze final correspond à la zone de forte concentration de pieux avec un début d'organisation sensible dans la zone appuyée à la palissade la plus longue.

Pour la première fois sur les bords du Léman nous sommes donc en présence d'un site n'ayant pas encore subi de transformations irrémédiables avec la possibilité d'observer des restes d'habitat liés à une couche archéologique conservée sur plus de 80 m de long par 20 m de large et de 5 à 10 cm d'épaisseur et attribuée au Cortailod classique.

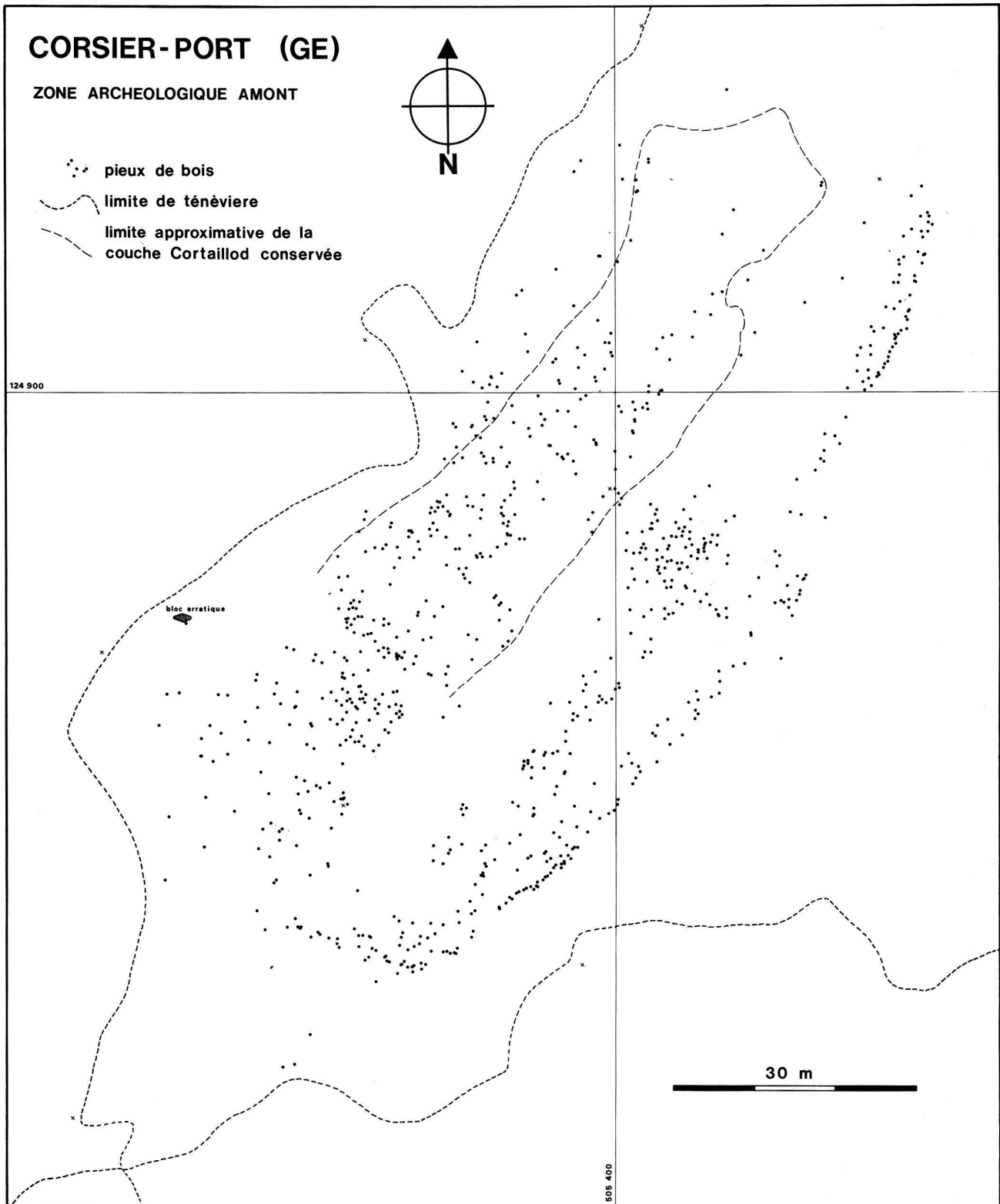


Fig. 3. Corsier-Port GE. Plan des pieux et extension approximative de la couche Cortaillod encore intacte. Fouilles 1979.

Le matériel archéologique est parfaitement conservé dans les zones où la couche archéologique est présente, soit uniquement pour le Néolithique moyen. Les ensembles Néolithique ré-

cent/Bronze ancien et Bronze final sont, eux fortement érodés et dispersés à même le fond du lac.

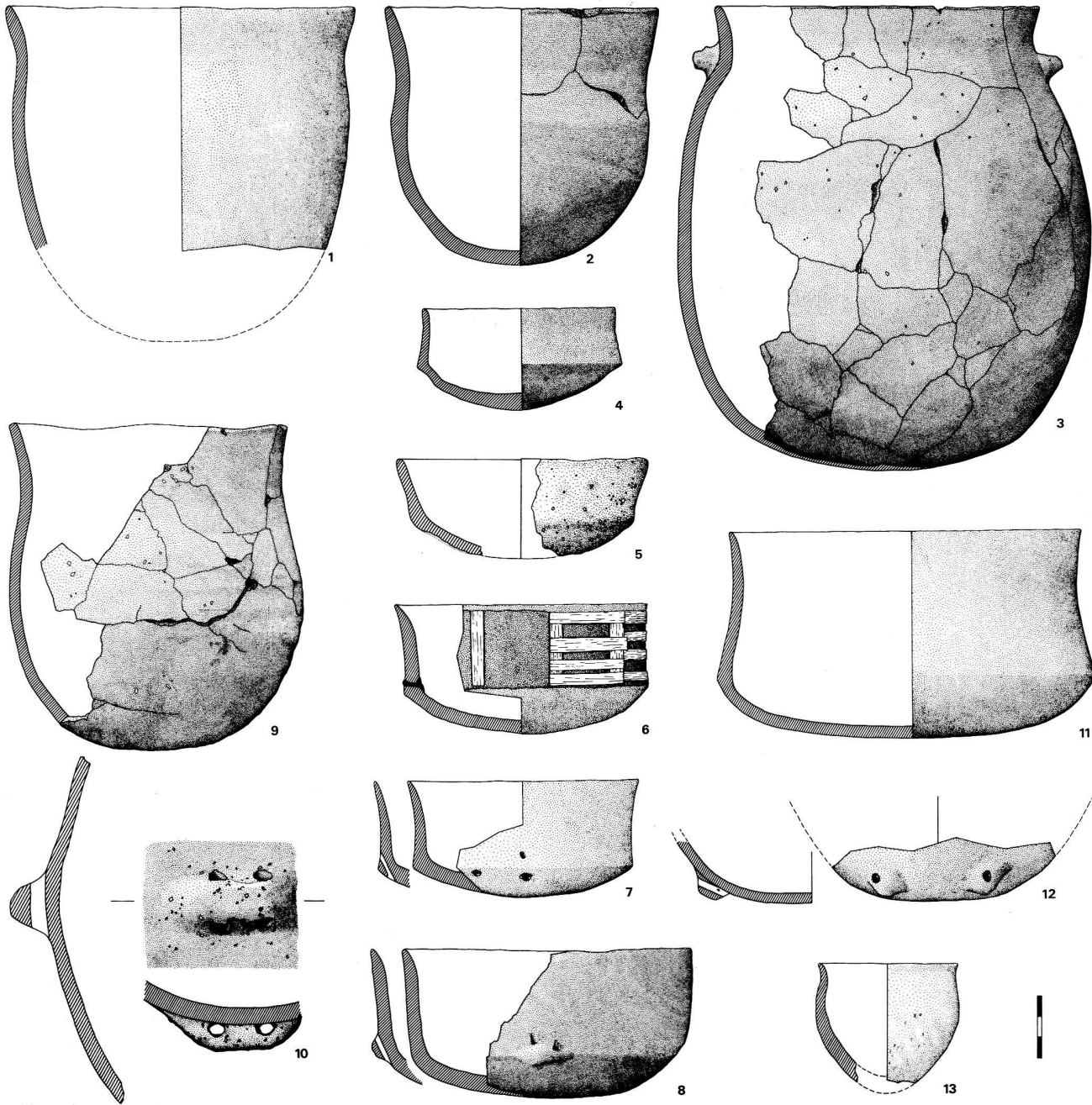


Fig. 4. Corsier-Port GE. 1-13 - Céramique de type Cortaillod. 6 - Bol caréné décoré d'écorce de bouleau avec profil réparé. Cortaillod classique. Ech. 1:3. Dessin K. Farjon

Le Néolithique moyen, jusqu'à présent très mal connu dans la région lémanique, a fourni un bel ensemble de formes typiques du Cortaillod classique: bols carénés (l'un d'eux en plus d'une réparation à la résine porte un décor fait de minces bandes d'écorces de bouleau collées sur la paroi extérieure) (fig. 4), des plats et assiettes évasés, des jarres à bord légèrement évasé, des écuel-

les et jattes carénées, un bol émisphérique, une marmite globulaire ornée de mamelons de préhension biforés. Une datation C 14 de ce matériel a donné 3140 ± 80 BC (B-3369). Deux dates récemment obtenues par les géologues travaillant sur le site confirment parfaitement cette datation avec 3190 ± 120 BC (Lu-1696) et 3140 ± 65 (Lu-1697).

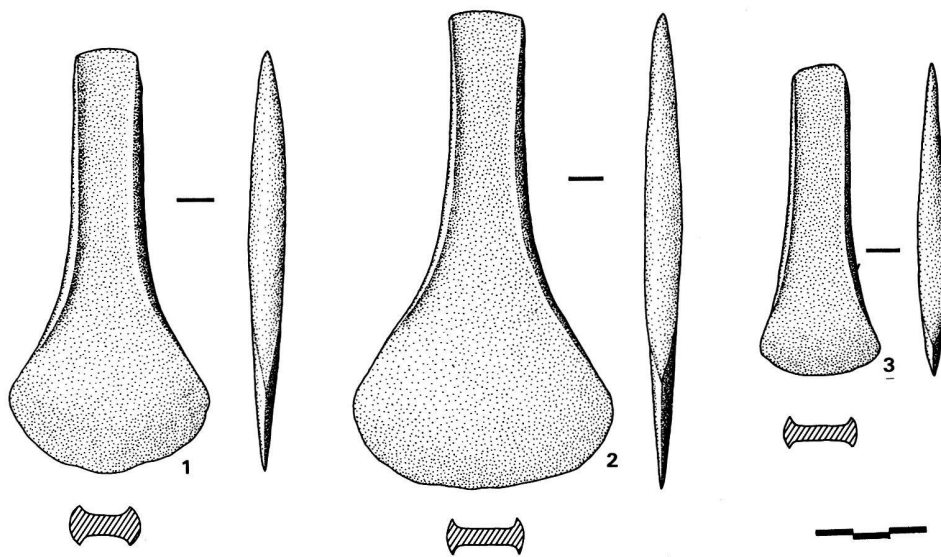


Fig. 5. Corsier-Port GE. Haches à rebords de type Bronze ancien. Ech. 1 : 2. Dessin P. Corboud.

Le Néolithique récent/Bronze ancien (fig. 5, 6) est attesté exclusivement par trois haches de bronze dont deux appartiennent au type des Roseaux; et par un petit ensemble lithique, poignards, pointes de flèches, grattoirs en silex, haches polies, ciseaux et herminettes en pierre verte. Technologiquement cette industrie de la pierre a de nombreux points communs avec celle trouvée sur le site de Morges-la-Poudrière (VD) et jusqu'à plus ample étude nous placerons cet ensemble archéologique ainsi que celui de Corsier dans la fourchette chronologique occupée par le Néolithique récent et le Bronze ancien.

Le Bronze final a livré des objets de bronze: épingle, haches à douille et à ailerons, faucille et bracelets; mais surtout un matériel céramique des plus abondant mais fortement érodé, représentant un large ensemble typologique dont nous n'avons pas encore entamé le dépouillement.

Avenir des travaux. Les méthodes de recherches retenues ont permis de récolter des informations significatives sur la majeure partie de la surface menacée. Lors des prochaines campagnes de recherches 1980 et 1981 l'accent sera porté sur l'étude de la structure de la couche Cortailod (fouilles sous forme de sondages limités) et sur le prélèvement d'un échantillonnage de pieux pour d'analyses dendrochronologiques.

Département d'Anthropologie
de l'Université de Genève
D. Baudais, P. Corboud, M.-C. Nierlé

Lausanne, distr. de Lausanne, VD

Cathédrale. CN 1243 538.370/152.650. – Les soubassements du portail peint de la cathédrale ont été fouillés au printemps 1979, dans le cadre de travaux de restauration.

Plusieurs niveaux d'habitats ont été détaillés, correspondant aux niveaux observés en 1971–72 sur la place nord de la cathédrale, à 40 m de là, s'échelonnant du néolithique à l'époque romaine. Il se confirme donc que l'établissement préhistorique de la Cité tend à prendre une forme allongée nord-sud, occupant une ensellure à remplissage limoneux.

Fouilles et documentation: Monuments historiques et archéologie VD – Jacques Morel.

Objets: Monuments historiques et archéologie VD.

Denis Weidmann

Muntelier, Seebezirk, FR

Platzbünden. – Muntelier ist seit langem bekannt wegen seiner bedeutenden Fundplätze Muntelier-Steinberg und Muntelier-Dorf. Die erste reiche Fundstelle wurde 1860 von Oberst F. Schwab aus Biel entdeckt und teilweise ausgegraben. Weitere Ausgrabungen unternahm daraufhin G. von Bonstetten. Das der schnurkeramischen Kultur und der späten Bronzezeit angehörende Fundgut befindet sich in den Museen Biel und Bern und ein kleiner Teil, derjenige aus den Untersuchungen von Jakob Süssstrunk, in den Museen Freiburg und Murten. In der 1878 von Süssstrunk entdeckten Fundstelle Muntelier-Dorf musste 1971 eine Rettungsgrabung

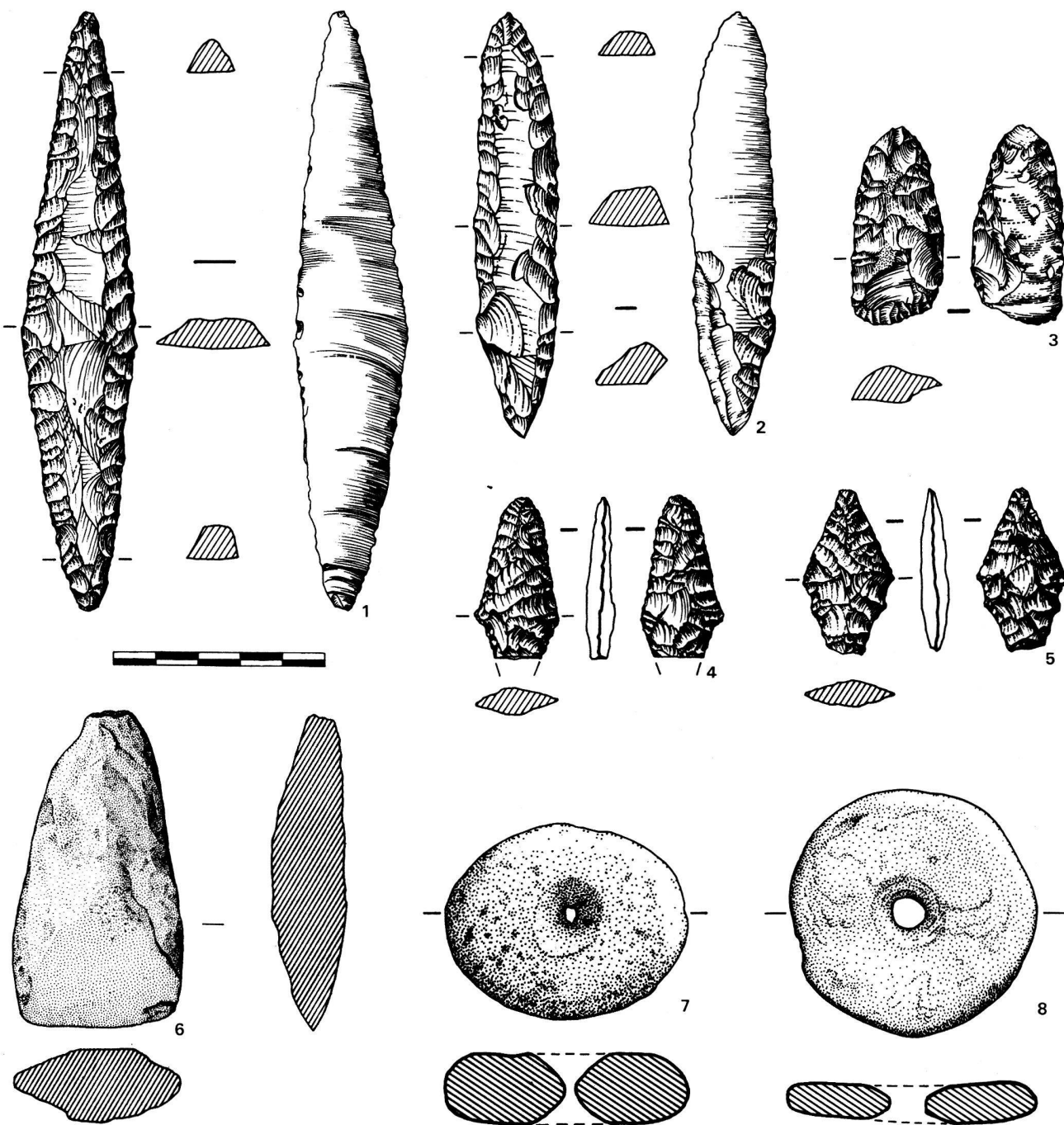


Fig. 6. Corsier-Port GE. Matériel récolté en surface de la station et attribuable à la période 2500-1500 av. J.-C. (Néolithique récent et Bronze ancien). 1-5 - Objets de silex. 6 - Hache polie. 7 et 8 - Disques de pierre. Ech. 2:3. Dessin D. Baudais (silex) et K. Farjon.

durchgeführt werden. Das dabei geborgene Material ließ sich der Cortaillod-Kultur zuweisen.

1965 wurde in Muntelier in 500 m Entfernung vom Ufer in einem Senkloch beim Wohnblock Fasnacht-Rohr eine spätbronzezeitliche Schicht 2,5 m unter der Oberfläche angeschnitten.

1974 stiess man bei Aushubarbeiten für die Pumpstation ARA in der Dorfmatte auf einen Ho-

rizont der Lüscherzer Kultur. Es handelte sich um eine stark ausgewaschene Schicht. Im letzten Jahr wurde ebenfalls in der Dorfmatte, jedoch auf dem linken Ufer des Baches, bei Aushubarbeiten für einen Neubau eine Siedlung der Horgener Kultur festgestellt.

Auf der neben der Dorfmatte gelegenen Platzbünde sollen in nächster Zeit mehrere Bauten er-

richtet werden. Zu diesem Zweck wurde im Juli ein Graben ausgehoben, um die Abwasserleitung umzulegen. Spielende Kinder entdeckten auf dem Aushub eine grosse Zahl von Tierknochen, behauenen Hirschgeweihstücken und Silices. Nach vorgängigen Sondierungen wurde die Grabung eingeleitet, bei der eine Fundschicht von bis zu 70 cm Höhe festgestellt wurde. Die Schicht in der Platzbünde war nicht durch die Wellen ausgewaschen und enthielt somit auch leichtes und feines Material. Unter den Funden befindet sich eine beachtliche Zahl von Holzobjekten (Schalen, Näpfe, Schöpflöffel, Messergriffe, Stiele von Hacken und Beilen), dazu verkohltes Getreide und Stücke, die als Brot bezeichnet werden könnten. Form und Verzierung der Gefässe erlauben eine Zuweisung zur Horgener Kultur.

Die Fundschicht war äusserst reich an Fundgut. Neben den vielen Holzgegenständen konnten über 150 Schleifsteine aus Molasse geborgen werden, eine grosse Zahl Steinbeile, über 100 Steinbeilfassungen aus Hirschgeweih, zahlreiche Messer und Pfeilspitzen aus Silex, etliche Hirschgeweihstäbchen mit Köpfchen am oberen Ende und Harpunen aus Hirschgeweih, über 350 kleine, scheibenförmige Knochenperlen und 20 durchbohrte Tierzähne, wohl von einer Kette, und weitere Schmuckgegenstände, wie Eberhauer mit doppelter Durchbohrung und durchbohrte Bären- und Wolfszähne. Unter den Wildtierknochen fanden sich solche von Ur, Wildpferd, Wildschwein und vor allem Hirsch.

Die neolithische Fundschicht von Muntelier-Platzbünde erlaubte auch einige Beobachtungen zum Hausbau. Es fanden sich mehrere Herdstellen aus gebranntem Lehm, die eindeutig ebenerdig angelegt waren. Mehrmals stiess man auf dünne Bretter und Balken mit Brandspuren, die zeigten, dass die Häuser wiederholt durch Feuer zerstört worden waren.

Lit: Der Murtenbieter, Murten, 18. August 1979.

Ollon, distr. d'Aigle, VD

St-Triphon Le Lessus. CN 1284, 564.150/127.220. – Les fouilles de sauvetage entreprises en 1972 ont été achevées en été 1979 par G. Kaenel, terminant ainsi l'exploration d'une ensellure loessique commencée par O. Dubuis (1938–39) et poursuivie par O. J. Bockberger (1958–1960).

Outre la succession des phases d'occupation s'étendant du néolithique à l'époque romaine, des tombes de l'âge du bronze ancien ont été mises en évidence.

Fouilles et documentation: G. Kaenel.

Objets: Monuments historiques et archéologie VD.

Pour les fouilles de 1972: voir G. Kaenel. Fouilles récentes sur la colline de St-Triphon, commune d'Ollon. A. S. 1978.2 p. 66–70.

Denis Weidmann

Rances, distr. d'Orbe, VD

Champs-Vully. – voir Age du Bronze.

Sembrancher, distr. d'Entremont, VS

Crétaz Polet. CN 1325, 577.287/102.950. – En 1974 des travaux de terrassement effectués aux environs de la scierie de Sembrancher mettaient à jour une tombe en dalle de type Chamblandes, au pied de la petite colline située à l'ouest du village de Sembrancher et nommé Crétaz Polet. Les ossements prélevés par les enfants du village disparaissaient sauf un fragment de crâne et une mandibule qui furent sauvés par les ouvriers (tombe 1). Fin avril 1979 de nouveaux travaux entraînaient la découverte de quatre nouvelles tombes dans les environs immédiats de la découverte de 1974. Averti par Monsieur F. Wiblé directeur des fouilles romaines de Martigny le Département d'Anthropologie de l'Université de Genève entreprit sur place une petite fouille de sauvetage (1^{er} au 14 mai).

La séquence stratigraphique peut être décrite à partir de la coupe recoupant les tombes 4 et 5:

1. (Couche 1). Argile compacte grise recoupée à sa partie supérieure par le trax. Niveau de ruissellement probablement relativement récent. Pas de matériel archéologique.
2. (Couche 2A). Terre rouge caillouteuse (15–30 cm) avec léger pendage.
3. (Couche 2B). Terre rouge inférieure riche en zone charbonneuses. Très nombreuses plaquettes de pierres formant un véritable sol. Présence de trous de poteaux se raccordant à ce niveau. Un fragment de hache polie en pierre verte et un éclat de quartz montrent qu'il s'agit d'un niveau archéologique.
4. (Couche 3A). Mince niveau loessique brunâtre riche en grosses pierres obturant la fosse d'implantation de la tombe 5 (totalement) et celle de la tombe 4 (très partiellement du côté aval) (10–15 cm).
5. Niveau d'implantation des fosses des tombes.
6. (Couche 3B). Loess rougeâtre. Zone d'altération pédologique (percolations provenant des couches 2A et 2B?) (35 cm).
7. (Couche 3C). Loess jaune non altéré (5–10 cm).

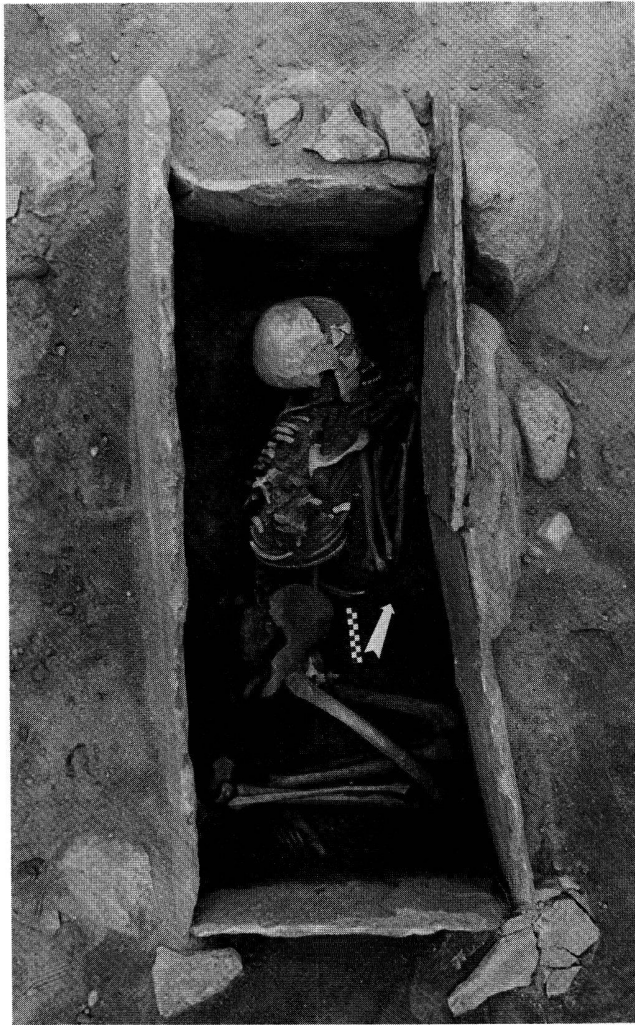


Fig. 7. Sembrancher, Crétaz-Polet, VS. Tombe 2.

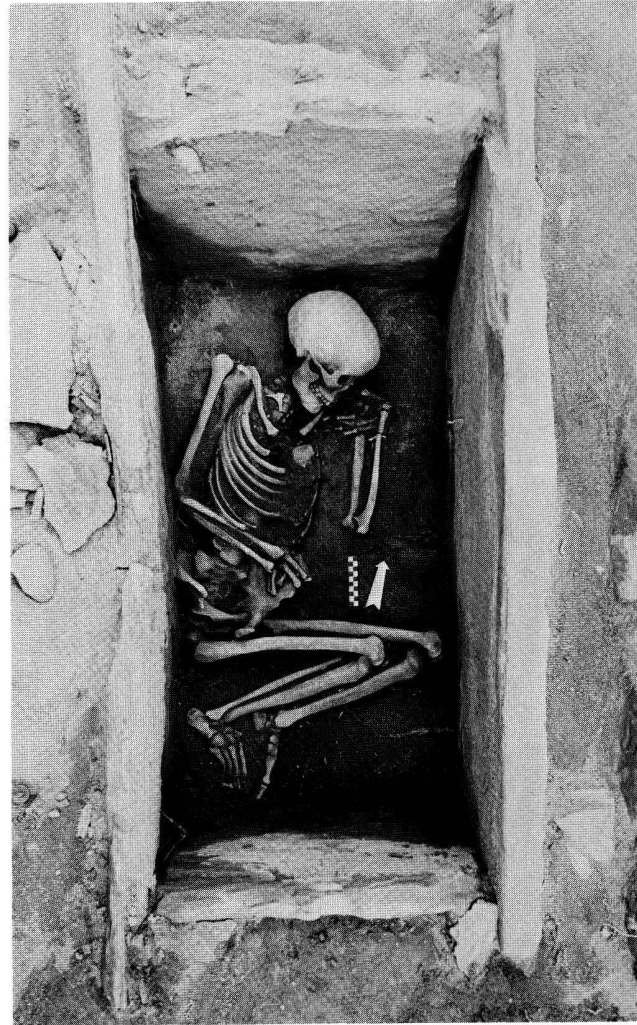


Fig. 8. Sembrancher, Crétaz-Polet, VS. Tombe 3. On distingue les deux lames de silex sous les doigts de la main droite en bordure de l'aile iliaque gauche.

8. (Couche 4). Cailloutis, sables, et limons fluvioglaciers.

Cette séquence est tout à fait caractéristique des dépôts holocènes valaisans et peut être comparée aux coupes observées aux environs de Sion (Petit-Chasseur, tombes de type Chamblandes de Sous-Tourbillon) ou plus en amont (Rarogne, Heidnisch-Bühl).

La couche archéologique, (couche 2B) qui appartient certainement à un sol d'habitat rattachable au Néolithique moyen, a été fouillée sur 4 m² environ. Elle est constituée de dalles dont l'assise est parallèle au pendage des couches enrobées dans une terre rougeâtre fortement carbonneuse par endroits.

La couche se termine «en sifflet» vers l'amont où apparaissent successivement les loess de la couche 3A et des sables rattachables à la couche 4. Nous sommes donc à l'extrême limite de la couche arché-

ologique qui vient s'appuyer contre le talus naturel situé à la base de la colline de Crétaz Polet et qui doit se développer vers l'aval dans l'ensellure qui se trouve entre la scierie et le buffet de la gare de Sembrancher. La couche présentait deux trous de poteaux indiquant la présence d'anciennes constructions de bois.

Les quatre tombes fouillées (tombes 2 à 5) sont approximativement parallèles les unes aux autres et orientées, comme la tombe 1, sud-est/nord-ouest. Il s'agit de quatre petits coffres enterrés ne contenant chacun qu'un seul individu en position contractée, les jambes contre la poitrine (tombes 4 et 5) ou simplement fléchies (tombes 2 et 3). Seule la tombe 3 possédait un mobilier funéraire comprenant un collier de 72 perles cylindriques en coquille et deux grandes lames de silex retouchées portant un léger lustré d'usage. Ces deux lames appartiennent certainement à une grande lame primitive unique brisée

en deux fragments, l'un d'eux, ayant été retouché en burin (fig. 7-9).

L'ensellure située entre le buffet de la gare de Sembrancher et la colline de Crétaz Polet comprend donc à la fois une nécropole de tombes en cistes de type Chamblandes et niveau d'habitation que l'on peut raisonnablement attribuer au *Néolithique moyen valaisan* (cf. civilisation de Cortailod). Cette découverte fait de Sembrancher le quatrième habitat néolithique découvert en Valais après Saint-Léonard I (1956) et II (1961 et 1976), Rarogne (1960) et le niveau inférieur du Petit-Chasseur à Sion (1967).

Département d'Anthropologie
de l'Université de Genève
A. Gallay et P. Corboud

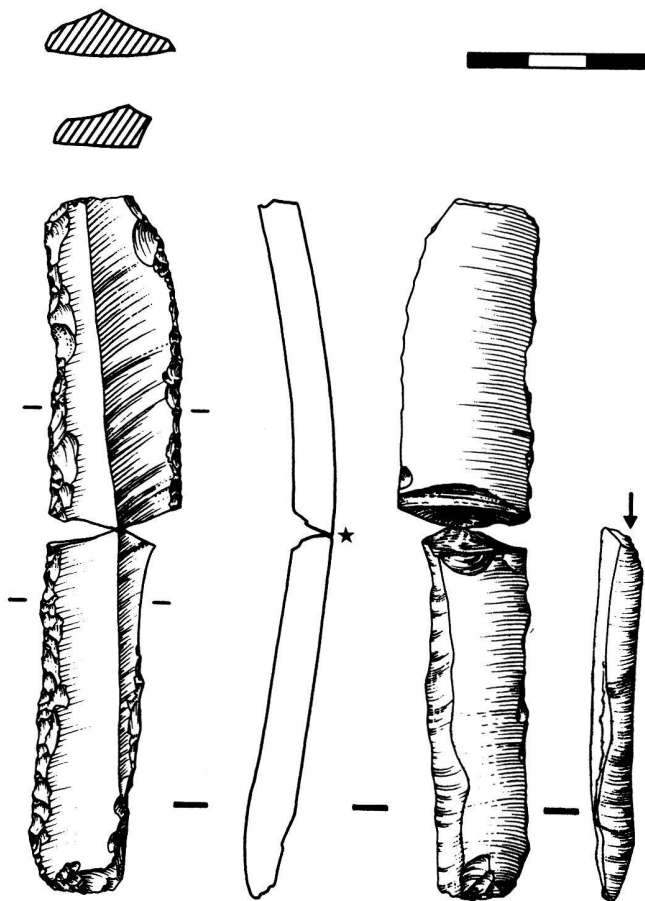


Fig. 9. Sembrancher, Crétaz-Polet, VS. Tombe 3. Lame retouchée, cassée et transformée en burin. Néolithique moyen. Ech. 2:3. Dessin D. Baudais.

Trey, distr. de Payerne, VD

CN 1204 560.800/180.880. – La tranchée du gazoduc Orbe – Trey a recoupé en septembre 1979 les vestiges d'un habitat préhistorique caractérisé par la présence de charbons de bois et de galets cassés en quartzite. Une herminette en pierre verte a été récoltée. Voir nos remarques pour les sites analogues à propos de Essertines VD.

Observations: M. Gratier, pédologue au Service de l'aménagement du territoire VD.

Objets: Monuments historiques et archéologie VD.

Denis Weidmann

Vinelz, Bez. Erlach, BE

Strandbode und Ländti 1972-74. – Überreste prähistorischer Ufersiedlungen im Bereich des heutigen Hafens von Vinelz sind seit Ende des letzten Jahrhunderts bekannt. Die «Ausgrabungen» von V. Gross und E. von Fellenberg, kurz nach deren Entdeckung im Winter 1881/82, und die Sondierungen von Th. Ischer im Jahre 1937 westlich des Ruelbachausflusses lieferten vor allem Funde aus der endneolithischen Schnurkeramischen Kultur¹. 1960 führte das BHM Bern eine weitere Grabung durch. Sie lieferte das Fundmaterial, aufgrund dessen Chr. Strahm die spätneolithische Lüscherzer Gruppe definierte². In den Jahren 1972-74 fanden im Bereich der Fluren Strandboden und Ländti (westlich bzw. östlich des Ruelbaches) verschiedene Kanalisationsarbeiten statt, in deren Verlauf wiederum archäologische Fundschichten angeschnitten wurden. Der Archäolog. Dienst des Kantons Bern überwachte diese Arbeiten und konnte so – in beschränkter Masse – die zerstörten Schichten dokumentieren und einige Funde bergen.

Situation

Abb. 10 gibt einen Überblick über die Situation (Stand 1974). Leider ist die Lage der alten «Grabungen» von Gross und Fellenberg, sowie zahlreicher weiterer Sammler, nicht zu lokalisieren, doch haben diese nach Ischer «hauptsächlich auf der Nordpartie des Pfahlbaues» gegraben; «die südliche Partie gegen den Bach zu zeigte noch viel ungestörte Fundschicht»³. Die wiedergegebene Lage der beiden Pfahlfelder kartierte Geometer B. Moser 1921⁴. Auch die Sondierschnitte von Ischer (1937) können wir nicht genau fixieren, da verschiedene Umstände (Uferveränderung, Korrektur des Ruelbachverlaufes, unterschiedliche Vermessungssysteme) eine genaue Überdeckung alter und neuer Pläne erschweren. Stellenweise genauere Kenntnisse ha-

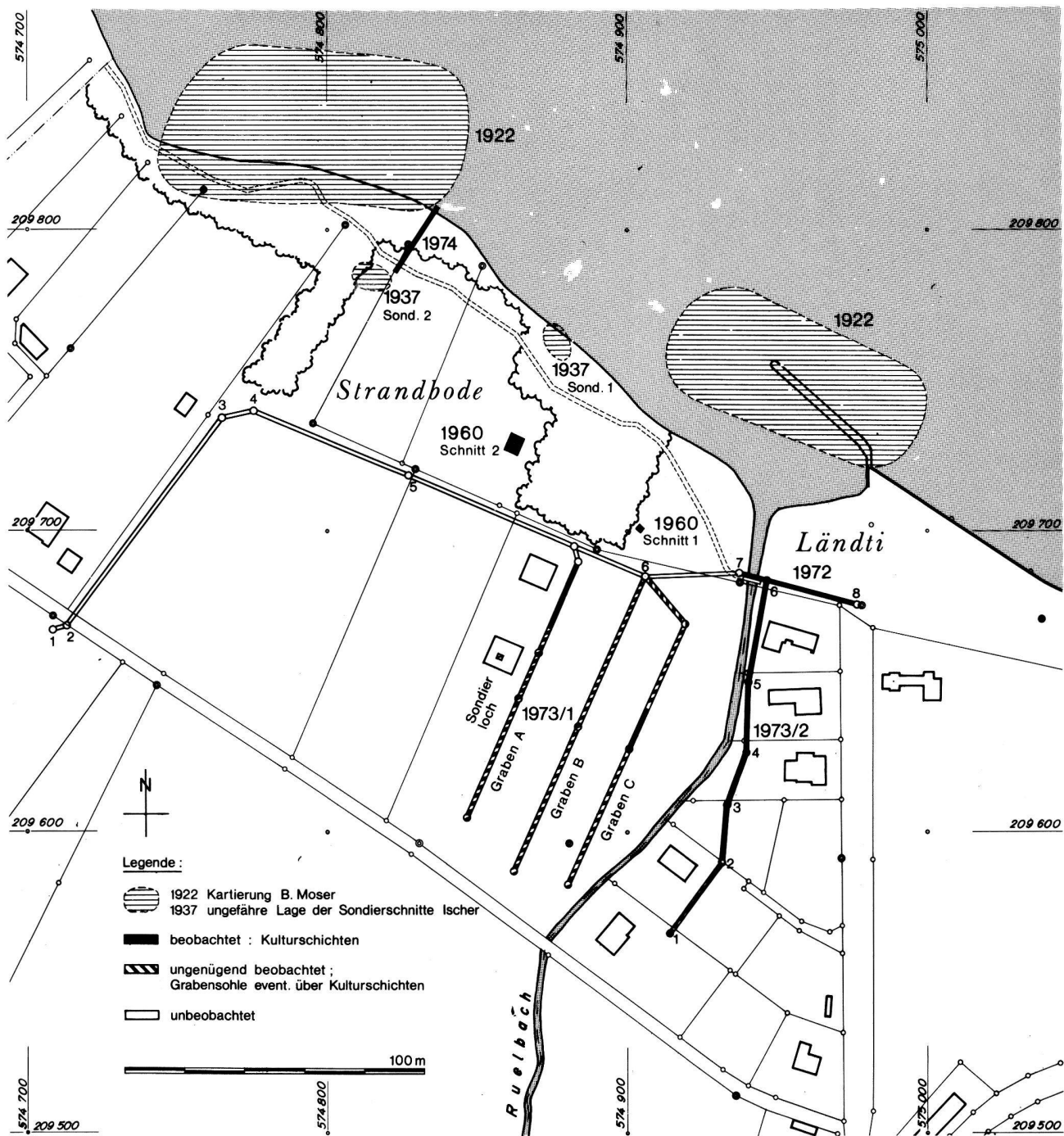


Abb. 10. Vinzel BE. Topografie und Situation (Stand 1974). M 1 : 2000. (Zeichnung Ch. Wüthrich).

ben wir über die Lage älterer Siedlungsreste (Grabung BHM 1960, Kanalisationsarbeiten 1972–74). Diese liegen, wie schon Ischer vermutet hat⁵, weiter landeinwärts als die endneolithischen Siedlungsareale, die seit der ersten Juragewässerkorrektur (1868–1891) durch das Wasser (ufernerer Wellenschlag) immer stärker angegriffen werden.

Ländti 1972: ARA-Leitung, Teilstück 3

Im März 1972 wurde das teilweise parallel zum Seeufer verlaufende Teilstück 3 der ARA-Leitung erstellt. Leider wurde erst die Endphase des Leitungsbaus – zwischen den Schächten 7 und 8, wo die Leitung relativ tief unter dem Ruelbach durch verlegt werden musste – vom 14.–17.3.1972 durch Herrn A. Moser, Erlach, für den ADB überwacht. Beim Aushub dieses östlich des Ruelbaches gelege-

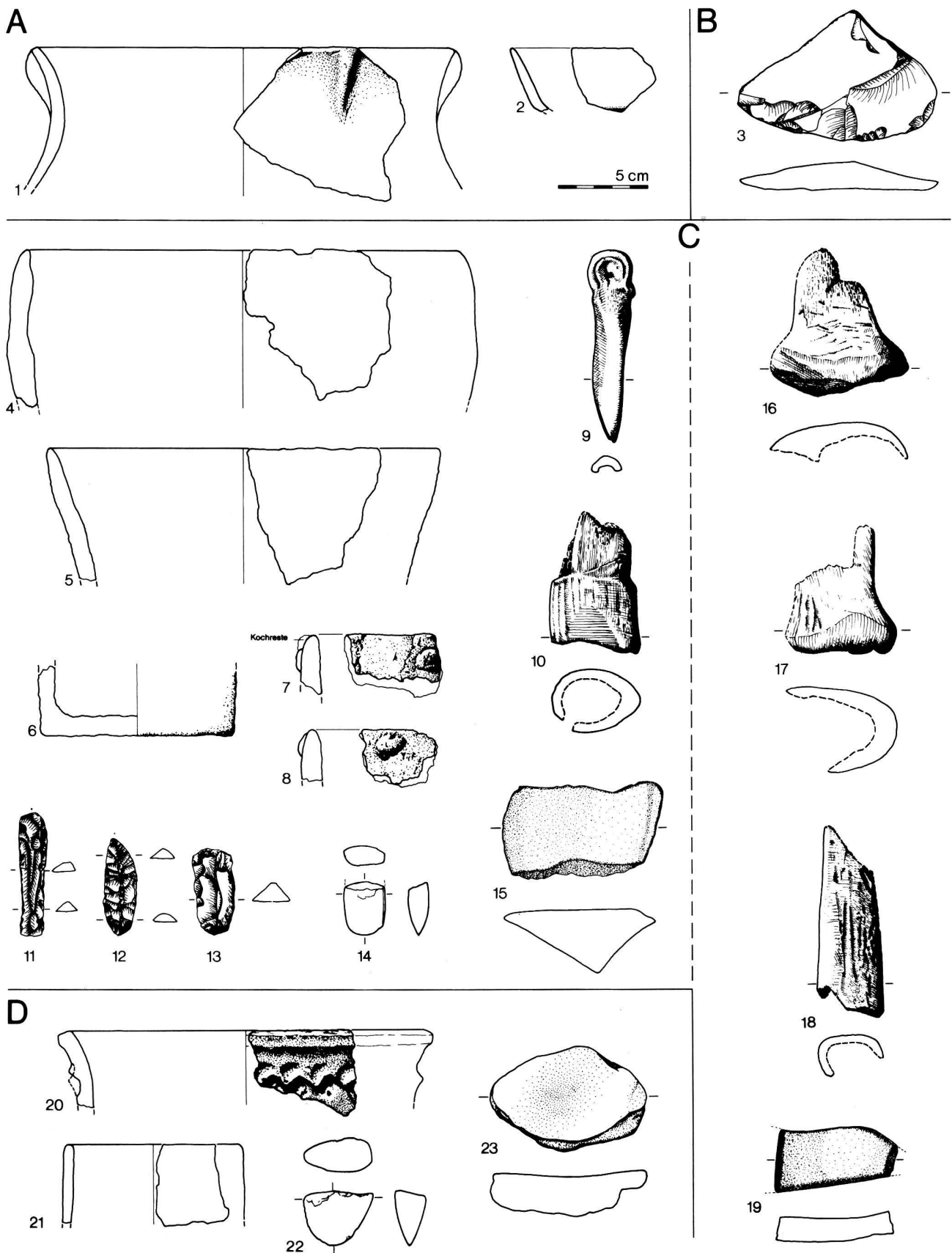


Abb. 11. Vinzel BE. Fundmaterial. A: Ländti 1972; B: Strandbode 1973/1 – Graben C; C: Ländti(weg) 1973/2: links: Grabenabschnitt zwischen den Schächten 5 und 6, rechts: Grabenabschnitt zwischen den Schächten 4 und 5; D: Strandbode 1974. M 1:3. (Zeichnungen Ch. Wüthrich und B. Wohlfarth).

nen Grabenteils wurden archäologische Fundschichten (mit Pfählen und liegenden Hölzern) angeschnitten, über deren absolute Höhe und Mächtigkeit allerdings Angaben fehlen (Grabensohle etwa 427,50 m ü. M.).

Das geborgene Fundmaterial stammt aus dem sandig-siltigen Aushub und beschränkt sich auf 7 Keramikfragmente, darunter drei Randscherben: Die eine Topfscherbe (Abb. 11A, 1) weist unter dem Rand eine längliche, senkrecht stehende Knubbe auf: Knubben dieser Art kennen wir von Zürich (ZH), Bauschanze⁶ und Chavanne-le-Chêne (VD), Vallon des Vaux⁷. Die andere grössere Randscherbe (Abb. 11A, 2) gehört zu einer dünnwandigen Schale mit schwach ausgeprägtem Wandknick, wie solche u.a. aus dem untersten Schichtpaket von Twann (BE)⁸ und von Auvernier (NE), Port-Schicht V⁹ bekannt sind. Form und Machart (graue, dünnwandige Ware) der Scherben datieren diesen Komplex demnach eher früher innerhalb der Cortaillod-Kultur (klassisches Cortaillod). Eine letzte bröcklige Wandscherbe von geblicher Farbe, mit grober Magerung und einer Wanddicke von etwa 15 mm muss dagegen eher ins Spätneolithikum datiert werden.

Strandbode 1973/1: Kanalisationsgraben A-C

Im Zusammenhang mit dem Bau sanitärer Einrichtungen auf dem Campingplatz (Parzelle 240) wurden vom 8. 1.–22. 2. 1973 drei Kanalisationsgräben ausgehoben. Im Verlauf der Bautätigkeit wurden stellenweise archäologische Kulturschichten (mit Pfählen und liegenden Hölzern) angeschnitten. Das Fundmaterial ist gering und stammt aus dem Aushub.

– *Graben A:* Im nördlichen Teil des Grabens A wurde ein Siedlungshorizont (Pfähle, liegende Hölzer, Holzkohle) auf 429,40–429,20 m ü. M. festgestellt. Ob diese Siedlungsreste zu dem von Ch. Strahm 1960 etwa 40 m nordwestlich bzw. 25 m nordöstlich angeschnittenen Lüscherzer-Siedlungskomplex (etwa 429,00 m ü. M.) gehören, kann nicht abgeklärt werden¹⁰, zumal der einzige Fund, ein faustgrosser, dreieckiger Silex mit Kantenretusche (Abb. 11B, 3), zur Abklärung dieser Frage kaum etwas beitragen kann.

– *Graben B:* Im mittleren Teil des Grabens B wurden einige liegende Hölzer beobachtet (etwa 429,80 m ü. M.), die aber nicht mit Sicherheit mit einer Siedlungstätigkeit in Verbindung gebracht werden können. Beim Abtiefen des Schachtes ist eventuell eine Kulturschicht berührt worden; Fundmaterial: ein unbearbeiteter Knochen.

– *Graben C:* Im mittleren Teil des Grabens C sind einige Pfähle (429,75–70 m ü. M.) freigelegt und dokumentiert worden. Das Fundmaterial beschränkt sich auf vier Wandscherben (mittelgrobe Magerung, etwa 12 mm Wandstärke, rötlich-graue Farbe), die eher ins Cortaillod als ins Spätneolithikum datiert werden müssen.

Ländti(Weg) 1973/2: Kanalisationsleitung

Zwischen Ländtiweg und Ruelbach wurde vom 6.–13. 3. 1973 eine senkrecht zum Seeufer verlaufende Kanalisationsleitung erstellt. Fast auf der ganzen Länge des Grabens, zwischen den Schächten 2 und 6, wurden Pfähle beobachtet, wobei die im Süden geringe Pfahldichte gegen Norden hin stark zunimmt. Zwischen den Schächten 5 und 6 wurden auch zahlreiche parallel liegende Hölzer dokumentiert, die wohl mit einer Baukonstruktion in Verbindung gebracht werden müssen. Leider fehlen stratigraphische Beobachtungen, doch zeigt die Höhe der eingemessenen Pfähle (und liegenden Hölzer) ein Ansteigen der Schichten gegen Süden hin um etwa 1 m (428,80–430,00)¹¹.

Während der Leitungsgraben zwischen den Schächten 1 und 4 praktisch fundleer war (einige unbearbeitete Knochen), trat in seinem nördlichen Teil, zwischen den Schächten 4 und 6 – wo auch die Pfahldichte grösser ist – eine Fundhäufung auf, wobei die Funddichte im Abschnitt zwischen den Schächten 5 und 6 am grössten war (insgesamt 199 Fundobjekte gegenüber 33 zwischen den Schächten 4 und 5). Auch innerhalb des Grabenabschnittes zwischen den Schächten 5 und 6 war die Funddichte der Keramik in den nördlichsten Metern deutlich grösser als in den südlicheren 25 Metern. Wir haben das nicht stratifizierte Fundmaterial, von dem ein Teil aus dem Aushub stammt, nach den erwähnten Grabenabschnitten getrennt:

– *Grabenabschnitt zwischen den Schächten 4 und 5:* Drei Wandscherben von rötlich-grauer Farbe und einer Wanddicke von ungefähr 10 mm sind mittelgrob gemagert und gehören nach ihrer Machart eher ins Cortaillod. Die drei vorliegenden Fragmente von Hirschgeweih-Fassungen scheinen diese Datierung zu bestätigen: Zwischenfutter mit Dorn (aus der Geweihstangenbasis gefertigt; Abb. 11C, 16–17) und stiellochgeschäftete Sprossenfassungen (aus Augsprosse ohne Sprossenbasis gefertigt; Abb. 11C, 18) kennen wir aus spätcortaillodzeitlichen Siedlungshorizonten, z.B. von Twann (BE) – mittleres und oberes Schichtpaket¹².

– *Grabenabschnitt zwischen den Schächten 5 und 6:* Auch ein kleinerer Teil der insgesamt 41 Scher-

ben aus diesem Grabenabschnitt ist von rötlich-grauer Farbe, vergleichsweise geringerer Wanddicke und erweckt somit den Eindruck cortaillozeitlicher Ware (zwei kleine Randscherben). Der grössere Teil der Keramik (Abb. 11C, 4–8) ist jedoch dickwandig (bis zu 20 mm), sehr grob gemagert und von gelblich-grauer Farbe (ausser; innen und am Topfrand oft schwarze Kochreste, vgl. Abb. 11C, 7). Die heute bröckeligen Scherben weisen also einen spätneolithischen Charakter auf. Zwei kleinere Randscherben (Abb. 11C, 7–8) besitzen dicht unter dem Rand je eine kleine, flache Knubbe, wie sie für die Lüscherzer Gruppe charakteristisch sind¹³. Der Flachboden (Abb. 11C, 6) gehört zu einem recht steilwandigen Gefäss¹⁴. Das Geveihmaterial (zwölf Hirschgeweih- und ein Rehgeweihartefakt) ist vom Wasser stark ausgelaugt. Erwähnenswert ist vor allem das Zwischenfutter mit vom Kranz abgesetztem Zapfen (aus Stangenstück bei der Mittelsprossenverzweigung gefertigt; Abb. 11C, 10); ähnliche Zwischenfutter kennen wir aus dem Spätneolithikum, so z. B. von Twann (BE) – obere Horgenerschicht¹⁵ oder von Thielle-Wavre (NE), Pont de Thielle¹⁶. Eine Knochenspitze (Metatarsus von grossem Wiederkäuer; Abb. 11C, 9), das Silexmaterial (Abb. 11C, 11–13), das Fragment eines kleinen Steinbeiles (aus Grüngestein; Abb. 11C, 14), sowie ein Schleifsteinfragment (Abb. 11C, 15) sind chronologisch kaum aussagekräftig.

Da stratigraphische Beobachtungen fehlen, können wir nur feststellen, dass das vorliegende Fundmaterial aus mindestens zwei Siedlungshorizonten stammen muss. Eventuell sind die Cortaillo-Siedlung einerseits und das spätneolithische Dorf andererseits in ihrer räumlichen Lage etwas gegeneinander verschoben, denn im Grabenabschnitt zwischen den Schächten 4 und 5 fehlt eindeutig spätneolithisches Fundmaterial.

Strandbode 1974: Bewässerungsleitung

Mitte März 1974 wurde vom See her mit dem Bau einer Bewässerungsleitung begonnen. Ohne Wissen des ADB wurde der Leitungsgraben, dessen Sohle um 427,50 m ü. M. liegt, ausgehoben. Vom 15.–21. 3. 1974 wurde die Baustelle, die an der Peripherie der vom Geometer B. Moser 1922 kartierten nördlichen Siedlungsstelle liegt, beobachtet und grob dokumentiert. Die Kulturschicht(en) ist mit Pfählen durchsetzt, deren Köpfe um 429,00 m ü. M. liegen. Da keine gültige Baubewilligung vorlag, mussten die Bauarbeiten am 21. 3. 1974 eingestellt werden.

Das Fundmaterial konnte wiederum nur aus dem (schon ausgehobenen) Aushub geborgen werden und ist nicht zuletzt deswegen sehr gering. Abb. 11D, 20 zeigt eine Randscherbe eines schnurkeramischen Gefässes mit fingereindruckverzierter plastischer Leiste (Grobkeramik)¹⁷. Die zweite, graue Randscherbe (Abb. 11D, 21) gehört zu einem steil- und dünnwandigen Gefäss; ihre Datierung ist unklar¹⁸. An Geräten liegt noch ein Steinbeilfragment (aus Grüngestein; Abb. 11D, 22), sowie ein Schleifstein (Abb. 11D, 23) vor.

Zusammenfassung

Von 1972 bis 1974 wurden durch Kanalisationsarbeiten im Bereiche des heutigen Hafens von Vinelz – ein neuer, weiter östlich gelegener Hafen ist geplant – verschiedene neolithische Fundschichten angeschnitten.

Dass das Cortaillo-Fundmaterial (Ländti 1972, Strandbode 1973/1 – Graben C, Ländti(weg) 1973/2) zu mehreren Siedlungshorizonten gehört, ist ohne stratigraphische Beobachtungen nicht zu belegen, aber anhand des Materials (frühe Cortaillo-Keramik einerseits und spätcortaillozeitliche Hirschgeweih-Fassungen andererseits) anzunehmen.

Ungewiss ist, ob die spätneolithischen Scherben (Ländti 1972, Ländti(weg) 1973/2) zu dem von Strahm 1960 angeschnittenen Lüscherzer Siedlungskomplex gehören; wahrscheinlicher ist, dass die südlich der Strahm'schen Schnitte 1 und 2 angeschnittene Kulturschicht (Strandbode 1973/1 – Graben A) zu diesem Komplex gehört. An der Peripherie der nördlichen von Moser kartierten «Pfahlbausiedlung» liegt der zuletzt besprochene Bewässerungsgraben (Strandbode 1974); eine schnurkeramische Randscherbe passt zu dem Fundmaterial des seeseitig gelegenen, 1882 ausgegrabenen endneolithischen Siedlungskomplexes.

*Archäologischer Dienst des Kantons Bern
Peter J. Suter, Barbara Wohlfarth*

Anmerkungen

- ¹ E. von Fellenberg, Feuille d'Avis de Neuveville, 15. Juni 1882
- E. von Fellenberg, ASA 15, 1882, S. 342
- E. von Fellenberg, in: J. Heierli, 9. Pfahlbaubericht, MAGZ 27, 1888, S. 65f und 69f und Taf. 15–17.
- Th. Ischer, Die Pfahlbauten des Bielersees, Biel 1928, S. 203 ff.
- D. Viollier, in: D. Viollier, O. Tschumi und Th. Ischer, 11. Pfahlbaubericht, MAGZ 30, 1930, S. 46f.
- Th. Ischer, Bericht über die Ausgrabungen in den Pfahlbauten Vinelz und Lüscherz 1937, Dez. 1937 (ungedruckt, Akten ADB und BHM)
- Th. Ischer, Jb. SGU 29, 1937, S. 35.
- O. Tschumi, Urgeschichte des Kantons Bern, Bern 1953, S. 388f.
- Ch. Strahm, Die Gliederung der schnurkeramischen Kultur in der Schweiz. Acta Bernesia 6, Bern 1971; insbes. Abb. 21–26
- ² Ch. Strahm, Ausgrabungen in Vinelz 1960, JbBHM 45/46, 1965/66, S. 283ff

- ³ Th. Ischer (1928), vgl. Anm. 1; insbes. S. 206
- ⁴ B. Moser und Sohn, Die Pfahlbaustationen des Bielersees. M 1:2000, Diessbach und Büren 1922 (Aufnahme 1921)
- ⁵ Th. Ischer (1928), vgl. Anm. 1; insbes. S. 207
- ⁶ E. Vogt, Ein Schema des schweizerischen Neolithikums, *Germania* 45, 1967, S. 1 ff; insbes. Abb. 9–10
- U. Ruoff, *JbSGUF* 62, 1979, S. 108 ff; insbes. S. 113 und Abb. 8
- ⁷ A. Gallay, Le néolithique moyen du Jura et des plaines de la Saône. Contribution à l'étude des relations Chassey-Cortailod-Michelsberg. *Antiqua* 6, Basel 1977; insbes. Taf. 9, 117
- ⁸ W.E. Stöckli, in: Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann. Band 1: Vorbericht, Bern 1977, S. 27 ff; insbes. Abb. 16
- ⁹ F. Schifferdecker, Néolithique et Bronze anciens à Auvornier, *Mitteilungsbl. SGUF* 8 – Nr. 30/31, 1977, 5 ff; insbes. Abb. 6
- F. Schifferdecker, La céramique du néolithique moyen de la baie d'Auvornier. Etude préliminaire, Neuchâtel 1977 (ungedruckt), insbes. Taf. 16–17
- ¹⁰ Ch. Strahm, vgl. Anm. 2; insbes. S. 297 vermutet das Siedlungszentrum südöstlich seines Schnittes 2
- ¹¹ Diese ist umso verständlicher, als der fluvioglaziale Kiesuntergrund gegen Süden hin beträchtlich ansteigt.
- ¹² P. J. Suter, in: Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann. Band 1: Vorbericht, Bern 1977, S. 45 ff; insbes. Abb. 26, 9–11; 29–30 und 34. W.E. Stöckli und P. J. Suter, Les fouilles de Douanne (canton de Berne) et leur importance chronologique pour la civilisation de Cortailod, *ASAG* 41, 1977, 111 ff; insbes. Abb. 6–7. A. R. Furger, A. Orcel, W. E. Stöckli und P. J. Suter, Die Ausgrabungen der neolithischen Ufersiedlungen von Twann (1974–1976), *Mitteilungsbl. SGUF* 8 – Nr. 32, 1977, 2 ff; insbes. 16–18
- ¹³ Ch. Strahm, vgl. Anm. 2; insbes. S. 299 f und Abb. 18–19. S. Hefti-Ott, Die Keramik der neolithischen Ufersiedlung Yvonand 4. Schriften des Seminars für Urgeschichte der Universität Bern 1, Bern 1977; insbes. S. 27 und Taf. 1–3
- ¹⁴ Nach Ch. Strahm, vgl. Anm. 2; insbes. S. 299 und Abb. 19, so wie Kontinuität und Kulturwandel im Neolithikum der Westschweiz, *Fundber. aus Baden-Württemberg* 3 (FS Sangmeister), 1977, 115 ff; insbes. Abb. 9 und 14 sind neben Rund- und abgeflachten Rundböden auch Flachböden für die Lüscherzer Gruppe charakteristisch. Die Untersuchungen von S. Hefti-Ott, vgl. Anm. 13; insbes. S. 31, so wie Abb. 9–10 und Taf. 22–24 bestätigen diese Auffassung
- ¹⁵ A. R. Furger, in: Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann. Band 1: Vorbericht, Bern 1977, 71 ff; insbes. Abb. 49, 27
- ¹⁶ H. Schwab, Die Vergangenheit des Seelandes in neuem Licht, Freiburg 1973; insbes. Abb. 25
- ¹⁷ Im Depot des BHM liegen zahlreiche Vergleichsstücke aus den alten Grabungen von Vinelz. Publiziert ist eine deartige Scherbe von Vinelz (Lesefund) bei Ch. Strahm, vgl. Anm. 2; insbes. Abb. 2
- ¹⁸ Die unverzierte Scherbe gehört weder zu einem typisch schnurkeramischen Gefäss, noch können wir sie mit einem anderen bestimmten, charakteristischen Gefässstyp des Neolithikums oder der Bronzezeit in Verbindung bringen. In der Machart (Farbe, Magerung) gleicht sie aber der schnurkeramischen Scherbe, so dass vielleicht doch an eine endneolithische Datierung zu denken ist.

Vinelz, Bez. Erlach, BE

Ländti 1979. Im Sommer 1979 wurde das östlich des heutigen Hafens gelegene, uferparallele Teilstück 4 der ARA-Leitung verlegt. Dabei wurden im westlichen Teil des über 200 m langen Leitungsgrabens neolithische Fundschichten (Cortailod-Kultur und Spätneolithikum), im östlichen Teil der grossen Liegewiese dagegen bisher unbekannt, spätbronzezeitliche Siedlungsreste (Hallstatt B) angeschnitten. Eine Grabungsequipe des ADB dokumentierte die zerstörten Schichten und barg die im bronzezeitlichen Siedlungskomplex besonders zahlreichen Funde. Eine besondere Bedeutung erhält das etwa 200 m lange Längsprofil vor allem im Zusammenhang mit dem in diesem Bereich geplanten neuen Bootshafen von Vinelz.

In einem kurzen Vorbericht in AS 3, 1980, gehen wir etwas näher auf die neuen Untersuchungen ein.

Peter J. Suter

Wallbach b. Mumpf, Bez. Rheinfelden, AG

Bündten. – s. Römische Zeit.

Yvonand, distr. d'Yverdon, VD

CN 1183 547.800/183.000. – Un nouvel agrandissement de la fabrique Geilinger SA a nécessité l'exécution de sondages archéologiques et la surveillance des travaux d'excavation des fondations.

Les observations faites confirment les limites des stations proposées précédemment.

Observations et documents: Monuments historiques et archéologie VD – R. Jeanneret.

Denis Weidmann

Zürich ZH

Grosser Hafner. – Im Oktober 1979 wurde die bereits im letzten Winter begonnene Tauchgrabung beim Grossen Hafner wieder aufgenommen. Die ursprünglich rund 130 m lange und 70 m breite ehemalige Insel und heutige Untiefe im Zürcher Seebecken wird vom Büro für Archäologie in Zusammenarbeit mit der Abteilung für Urgeschichte der Universität Zürich untersucht. Die dabei festgestellte Schichtablage bestätigte und erweiterte die 1969–70 erzielten Ergebnisse (*Jb SGUF* 59, 1976, 240): a) Drei spätbronzezeitliche Schichten. Unter den Funden ist ein Gehängeschmuck, bestehend vor allem aus Bernstein-, Glas- und Gagatperlen, in einer Holz- oder Rindenschatulle bemerkenswert. b) Horgener Kultur. c) Cortailod Kultur. Die bereits im letzten Jahrhundert stark angebagerte ehemalige Insel wird durch den intensiven Schiffsverkehr mit den dadurch entstehenden Wasserturbulenzen immer weiter abgetragen, so dass die laufende Grabung als eigentliche Notgrabung zu bezeichnen ist. Lit.: Züri Leu, 16. November 1979. AS 2, 1979, 1, S. 58–59.

M. Primas und U. Ruoff, Die urnenfelderzeitliche Inselsiedlung Grosser Hafner im Zürichsee (Schweiz). Tauchausgrabung 1978–79. *Germania* 1978, 2. Halbband.

Seehofstrasse. – Im Juli 1979 begannen die archäologischen Untersuchungen an der Seehofstrasse auf dem Areal des geplanten Schulhaus-Neubaus

der AKAD. Auf Grund der vor 2 Jahren abgeschlossenen Untersuchungen auf dem benachbarten Areal des Ringier-Pressenhauses (Dufourstr. 23) war bekannt, dass auch im neuen Baugelände neolithische Schichten zu erwarten waren. Die Kulturschichten lagen in der trockengelegten Baugrube ca. 2 m unter dem normalen Grundwasserspiegel.

Von 5 verschiedenen Siedlungshorizonten, die in der Pressehaus-Baugrube festgestellt werden konnten, zog sich nur eine starke, dunkle Schicht in das neue Ausgrabungsgebiet. Es handelte sich dabei um eine Schicht der Pfyner Kultur. Eine grosse Zahl von Pfählen – rund 1000 im etwa 500 m² grossen Feld – zeugten von einer ehemals regen Bautätigkeit. Auffallend war das Fehlen von Pfählen und die geringe Mächtigkeit der Kulturschicht im südöstlichen Viertel des Feldes. Die weiche Seekreide war hier verhältnismässig dünn, darunter lagen steinige eiszeitliche Ablagerungen, die offensichtlich baufindlicher Grund waren. Im Übergangsbereich zum mächtigeren Seekreideboden lagen parallele zugespitzte Pfosten als Zeugen eines umgestürzten Bauwerkes. Mit Ausnahme dieses Beispiels war es äusserst schwierig, in den zahlreichen Pfosten Grundrisse zu erkennen. Gesonderte Kartierungen nach Holzarten, Querschnittformen usw. werden gewisse Hinweise geben können. Erste dendrochronologische Daten lassen bereits erkennen, dass innerhalb eines Zeitraumes von 30 Jahren mehrfach gebaut worden war.

Eine auf der ganzen Fläche innerhalb der Siedlungsschicht erkennbare Ablagerung mit Holzkohle und verbranntem Stroh deutete auf eine Brandkatastrophe hin. Der Platz war nachher jedoch offensichtlich weiterbesiedelt worden. Um Herdstellen aus mehrfach aufgetragenem, zum Teil stark steindurchsetztem Lehm häuften sich die Funde, darunter Keramik (manchmal die beieinanderliegenden Reste ganzer Gefässe), Knochengeräte, Messerklingen und Pfeilspitzen aus Silex, Steinbeile etc.

Die aufgefundenen Pflanzenreste wurden z. T. bereits auf der Grabung untersucht. Nachgewiesen sind bisher: Himbeersamen, Schlehensteine, Haselnüsse, viel Moos und, besonders bemerkenswert, eine vollständige Leinkapsel.

Die Annahme, dass der Siedlungsplatz normalerweise trocken war, scheint sich zu bestätigen. Die Auswertungen der Grabung sollten jedoch noch Hinweise auf die Häufigkeit von Überschwemmungen oder einen allfälligen Siedlungsabbruch bei generell hohem Wasserstand erbringen. Die im Pressehaus-Areal gemachten Beobachtungen über den landseitigen Teil der ehemaligen Dörfer und

das damalige Aussengelände sind in diesem Zusammenhang äusserst wichtig.

Zu den markantesten Bauresten im Grabungsareal Seehofstrasse gehörten Weisstannenpfähle, die deutlich einen rechteckigen Raster von 3 × 8,7 m markierten und einige Dezimeter über die anderen Pfähle hinausragten. Ein zweites Rechteck von solchen Pfählen mass 3,2 × 3,9 m. Es ist noch nicht klar, ob die Rechtecke als Grundriss von je einem oder von mehreren Häusern anzusehen sind. Es bleibt vorderhand auch die Frage offen, ob sie einen vom Untergrund abgehobenen Boden oder ein Dachgerüst getragen hatten. Dass diese Weisstannenpfähle rund 30 cm höher über die Kulturschicht emporragten, könnte bedeuten, dass sie zu einer jüngeren Siedlungsphase zu rechnen wären. Im benachbarten Pressehausareal waren Reste von einer älteren und drei jüngeren Siedlungen tatsächlich nachgewiesen worden.

Von den Resten dieser Dörfer nachträglich ausgeschwemmtes feines Material aus Hölzern, Holzkohle etc. hatte sich auch in der weiteren Umgebung abgelagert. Einer dieser Schichten war auch das als Radscheibe gedeutete Stück aus Ahornholz zuzuschreiben, das einen Durchmesser von rund 50 cm und ein rechteckiges Achsloch von 5 × 6 cm aufwies. Die dendrochronologischen Untersuchungen ergaben für die Bildung des ganzen im Seefeld festgestellten Schichtpaketes einen Zeitraum von rund 1000 Jahren. Die einzelnen Wohnperioden nahmen davon sicher nur ein paar hundert Jahre ein. Dazwischen war das Gebiet immer wieder von Wasser überflutet worden.

Eines der wesentlichsten Probleme stellt sich im Vergleich des im Pressehausareal und an der Seehofstrasse gewonnenen Materials mit den Funden und Befunden der Grabungen in der ehemaligen Inselfiedlung auf dem Grossen Hafner, wo zeitweise Leute mit ganz anderen Kulturtraditionen gewohnt haben.

Lit.: Neue Zürcher Zeitung, 28. September 1979. Zürichsee-Zeitung, Stäfa, 11. September 1979.

Bronzezeit
Age du Bronze
Età del Bronzo

Basel BS

Rheingasse 47 (1978). – Bereits 1973 konnte in einer Nachbarparzelle der Rheingasse 47 ein in den Flussand eingeschwemmter Horizont mit Urnenfelder-Keramik gefasst werden. Dieser Horizont wurde auch bei der Untersuchung 1978 festge-